

ELLE CULTURE



26 AVRIL 2019

CHAIR À MANON

ENTRE PATRICIA PETIBON, LA PLUS AÉRIENNE DES SOPRANOS, ET OLIVIER PY, EXPERT À METTRE EN SCÈNE LES DESIRS, LA SAUCE PREND TOUJOURS GÉNIALEMENT. LA PREUVE ENCORE AVEC « MANON » QU'ILS FONT NAVIGUER ENTRE GAUDRIOLE ET PURETÉ. DÉCRYPTAGE.

Bordel nocturne. C'est dans une auberge d'Amiens que l'action prend place : Manon, toute jeune mais pas oie blanche, est attendue par son cousin qui doit la conduire au couvent. Las ! Sur scène, ni auberge ni couvent, mais un hôtel de passe, voire une maison close, à néons très « quartier rouge ». Comme pour nous dire qu'entre sexe, argent et religion, tout est lié ?

Voix légère, cuisse légère. Sa famille lui reproche d'« aimer trop le plaisir » ? Qu'à cela ne tienne, Manon papillonne et rétorque : « nous n'aurons pas toujours 20 ans », tirade aussi virtuose que délicate, dont Patricia Petibon, juste en nuisette, ne fait qu'une bouchée.

Mobilier sommaire. Renonçant à l'amour bohème avec le chevalier Des Grieux au profit d'une vie luxueuse que lui promet Monsieur de Brétigny, Manon entonne « Adieu, notre petite table », l'air culte de l'œuvre, en câlinant une boule à facettes. « La fête est finie » ou « vive la fête » ? Gros tiraillement pour notre héroïne noctambule.

Manon et les garçons. Elle reluque « les voyageurs jeunes et vieux », mi-coquine mi-ingénue, et leur fait tourner la tête. Ils le lui font payer : Py nous montre une Manon toujours aux mains des hommes, trop libre pour cette société faussement décorsetée. **T.J.**

« MANON », de Jules Massenet. Du 7 au 21 mai, Opéra-Comique, Paris-2*.

**IDEES & DEBATS****art&culture****Sulfureuse « Manon »
à l'Opéra de Bordeaux**

« Le sort de Manon me fait penser à celui de ces filles qui aujourd'hui arrivent de l'Est, à qui on fait miroiter qu'elles feraient des études et qui se retrouvent sur le trottoir derrière la gare d'Arras », explique Olivier Py. Aussi son spectacle commence-t-il, non pas dans la cour d'une hôtellerie d'Amiens en 1721 comme l'indiquent

le livret et le roman de l'abbé Prévost, mais dans le quartier chaud d'une ville moderne où clignotent des néons aux promesses non équivoques. A peine arrivée, la jeune Manon se livre ainsi à la prostitution alors qu'elle était en route pour le couvent parce qu'« on [l']accuse dans [s]a famille d'aimer trop le plaisir » (déclaration sibylline).

Cette lecture du livret et du destin de Manon peut en faire sourciller certains, mais, à bien y réfléchir, la jeune fille n'a rien d'une oie blanche et va mener à la déchéance le chevalier Des Grieux qui l'aime passionnément. Elle le quitte pour le riche Brétigny qui lui promet la fortune et n'hésite pas à déclarer que « par [s]a beauté elle est reine ». Montesquieu avait d'ailleurs résumé : « le héros est un fripon et l'héroïne une catin ».

Olivier Py envisage plutôt Manon comme une femme forte qui prend son destin en main, comme Carmen ou Lulu, qui lui ont inspiré semblables spectacles. A nouveau, le ballet des décors très élaborés de Pierre-André Weitz participe à la dynamique d'une

OPÉRA**Manon**

de Jules Massenet
Direction musicale Marc Minkowski, mise en scène Olivier Py. Opéra national de Bordeaux jusqu'au 14 avril, puis à l'Opéra-Comique (Paris) du 7 au 21 mai. Durée : 3 h 15, entracte compris

mise en scène qui évolue entre faste (le numéro de cabaret de l'acte III), onirisme (les ombres chinoises derrière une immense lune) et symbolisme (la boule à facettes que tient Manon avant de trahir Des Grieux).

Nouvel Alagna

Il fallait pour cette sombre histoire de femme fatale

une distribution à la hauteur des ambitions de la mise en scène. Pour son premier rôle en français, la soprano américaine Nadine Sierra a parfaitement soigné sa diction et compose un rôle-titre à juste titre ambigu, évoluant de la légèreté (projection facile et subtiles nuances) à la tragédie. Il n'est sans doute pas injuste d'affirmer que Benjamin Bernheim s'impose comme le héros de la soirée, interprétant un Des Grieux on ne peut plus émouvant, en quête d'absolu, à la prononciation exemplaire, aux aigus jamais forcés, au timbre solaire, à la ligne de chant admirable d'élégance : le jeune ténor français est sans doute le nouvel Alagna. Le reste de la distribution se distingue par son équilibre et son style soigné. Dans la fosse, Marc Minkowski, à la tête de l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine, en accord avec la mise en scène, fait rougir les braises du drame, sans négliger les moments de pure tendresse, sans abandonner les chanteurs « derrière la gare d'Arras ».

— **Philippe Venturini**



Eric Boulaouié

La distribution est à la hauteur de cette sombre histoire de femme fatale.